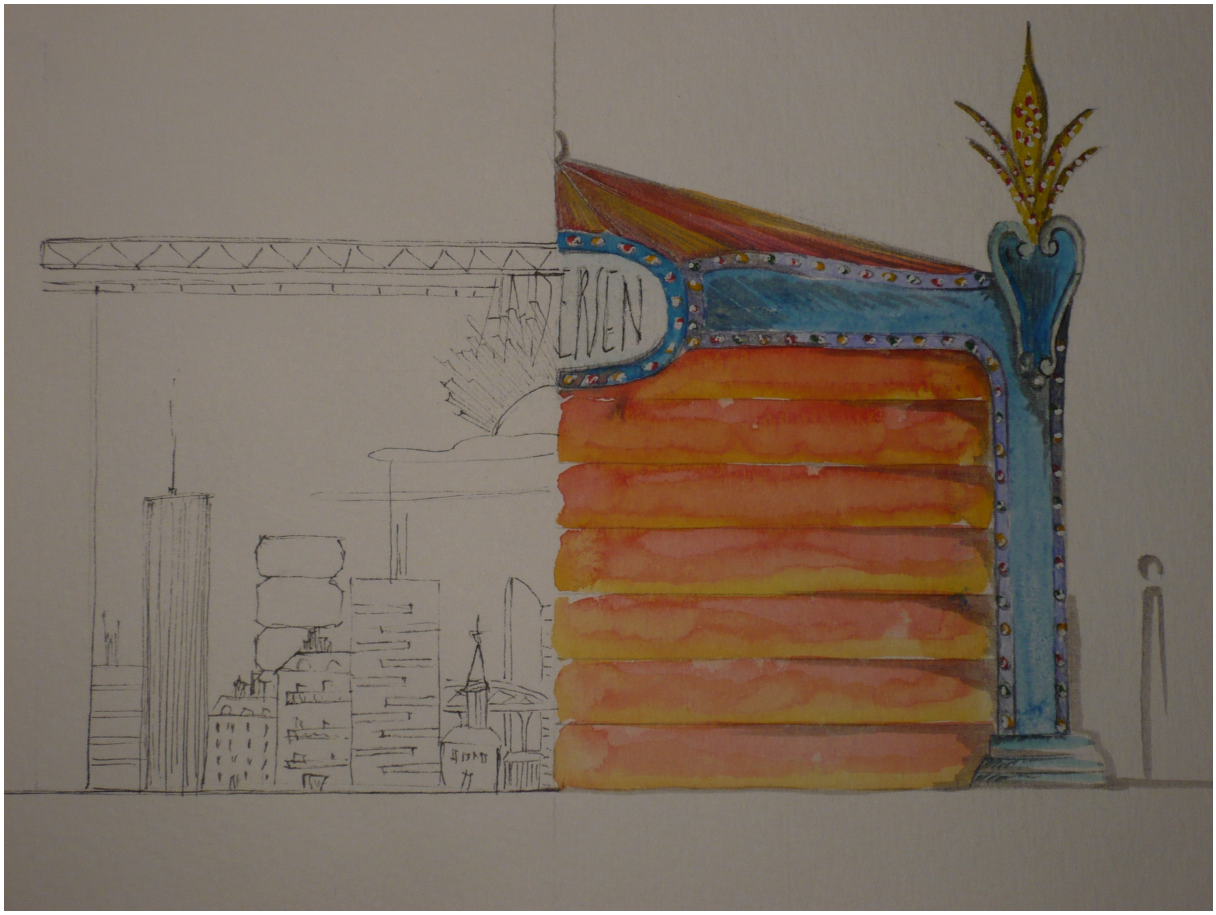
Dossier

LE PETIT CLAUS ET LE GRAND CLAUS

D'après ***Hans Christian Andersen***
Mise en scène ***Guillaume Vincent***
Adaptation ***Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent***
http://midiminuit.blogspot.com/



« Il y a trop de gens méchants dans le monde et les gens méchants sont souvent imbéciles en même temps. C'était le cas du Grand Claus dont l'insatiable cupidité n'avait d'égale que la plus stupide des crédulités joint à une bien sauvage et inutile cruauté. »

Jacques Prévert dans l'adaptation télévisée de Petit Claus et Grand Claus

Cie MidiMinuit
Contact : midiminuit13@gmail.com
Laure Duqué (administration) : 06 62 56 27 54
Amélie Philippe (diffusion) : 06 61 12 75 91
Adresse postale : Laure Duqué – 34, rue de Paris – 93 230 ROMAINVILLE

LE PETIT CLAUS ET LE GRAND CLAUS
Hans Christian Andersen
Spectacle destiné aux enfants à partir de 8 ans

Création : Le 11 janvier 2011 au Théâtre du Gymnase (Marseille)
Production déléguée : Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis)
Coproduction : Le NouveauThéâtre (CDN de Besançon et de Franche-Comté), Le Théâtre du Gymnase (Marseille), La Comédie de Reims- CDN, Le Théâtre Gérard Philippe (CDN de Saint-Denis)**,** Le Parvis (Scène Nationale de Tarbes)**,** Compagnie MidiMinuit.
Ce projet a reçu l'aide à la création du Conseil Régional de Franche-Comté.
La compagnie MidiMinuit est soutenue par le ministère de la Culture - DRAC Franche-Comté.

Mise en scène :	**Guillaume Vincent**
Adaptation :	**Pierre François Pommier et Guillaume Vincent.**
Avec la voix de:	**Bruno Sermonne**
Équipe artistique :	**Émilie Incerti Formentini**
	Bryan Polach
	Pierre-François Pommier
Lumières	**Nicolas Joubert**
Costumes	**Lucie Durand**
Scénographie	**François Gauthier Lafaye**
Son	**Géraldine Foucault**
Régie son	**Frédéric Head**
Régie plateau	**Eduardo Mingo Gonzalez**
Conception Marionnettes	**Bérangère Vantusso**
Réalisation Marionnettes	**Einat Landais, Bérangère Vantusso, Bertrand Dorcet et Alain Fenet.**
	Simon Delattre
Théâtre d'ombre	**Pierre-Guilhem Coste**
Réalisation plastique	**Amélie Philippe**
Diffusion Administration	**Laure Duqué**

Tournée :

Saison 11/ 12

Théâtre du Gymnase, Marseille	11, 12 et 13 janvier 2011
Théâtre National de Toulouse	21 et 22 janvier 2011
Le Nouveau Théâtre, CDN de Besançon et de Franche-Comté	8, 9, 10, 11 et 12 mars 2011
Théâtre du Beauvaisis, Beauvais	15, 16, 17 et 18 mars 2011
CDDB, CDN de Lorient	22, 23 et 24 mars 2011
Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff	29, 30, 31 mars et 1er avril 2011
La Comédie de Reims-CDN	5, 6, 7, 8 et 9 avril 2011
Théâtre de l'Olivier, Istres	15 avril 2011
Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis	26, 27, 28, 29 et 30 avril 2011
Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes	30,31 mai, 1 juin 2011

Saison 12/ 13

Le Festin, Scène Nationale de Montluçon	du 7 au 9 novembre 2011
Théâtre de Soissons	le 22 novembre 2011
Scene Nationale de Petit-Quevilly	du 11 au 13 janvier 2012
Le grand R - Scène Nationale	du 13 au 15 mars 2012

Andersen :Un taureau frappé sur la tête

Andersen, il l'écrit dans son journal, n'aime pas qu'on destine ses contes exclusivement au public enfantin. « Mes contes sont autant pour les aînés que pour les enfants, ceux-ci ne comprennent que les personnages accessoires, ce sont seulement les personnes mûres qui voient et comprennent le tout. »

Andersen écrit pour tous. Voilà, c'est dit.

A cet égard, ses contes se distinguent de ceux de ses prédécesseurs, ils ont un statut légèrement à part. Par exemple, la féerie et le fantastique sont, contrairement aux frères Grimm, des ressorts peu utilisés dans ses contes, on ne trouve pas non plus, comme chez Perrault, de morale qui viendrait clore le conte et lui donner utilité et respectabilité. Il commence aussi rarement ses contes par « Il était une fois », il préfère avertir ses lecteurs qu'il s'agit d'une histoire vraie, même si c'est souvent peu probable, quoique…

Son monde est fait de fantaisie, d'absurdité et il arrive qu'il ne se préoccupe guère de morale. Cette liberté prise agace ses contemporains, voici ce qu'écrit l'un d'eux à propos de *Petit Claus et Grand Claus* : « Nul ne peut raisonnablement prétendre que le respect de la vie chez un enfant est encouragé par la lecture d'épisodes comme Grand Claus tuant sa grand-mère et Petit Claus le tuant. Cela est raconté comme s'il s'agissait d'un taureau frappé sur la tête. »

Conte tour à tour absurde, drôle, cruel, fantaisiste, macabre, métaphysique, boulevardier. Voici l'histoire :

Grand Claus a quatre chevaux, Petit Claus n'en possède qu'un. Durant la semaine, Petit Claus laboure la terre de Grand Claus et lui prête son unique cheval ; c'est seulement le dimanche que Grand Claus lui prête tous ses chevaux. Petit Claus est alors si fier et si content qu'il ne cesse de répéter à qui veut l'entendre : « Hue donc, mes chevaux ! » L'autre ne supporte pas de l'entendre dire « *Mes* chevaux » : après plusieurs menaces restées sans effet, il finit par tuer l'unique cheval de Petit Claus.

Petit Claus prend alors le chemin de la ville et espère vendre la peau de l'animal. En route, il demande asile à une femme qui lui refuse son hospitalité. Resté aux abords de la maison, Petit Claus observe la femme qui reçoit tel un amant le sacristain du village. C'est un festin qui trône sur la table. Mais voici que le mari, un paysan, entre ; sa femme prise de panique parvient malgré tout à cacher les victuailles dans le four et le sacristain dans le coffre.

Le mari entre avec Petit Claus à qui il offre le gîte et le couvert. La femme leur sert du riz, à la déception de Petit Claus qui sait ce qui se cache dans le four ; avec ses pieds il fait craquer la peau du cheval pliée dans un sac sous la table et fait croire à son hôte qu'un sorcier est caché dedans. Celui-ci, généreux leur offre un festin qu'il fait apparaître… dans le four ! Magie ! Sorcellerie ! Voici qu'ils dînent dans la joie et l'ivresse. L'alcool aidant, le mari demande si le sorcier ne peut pas faire apparaître le diable ; celui-ci répond qu'il est caché sous l'apparence d'un sacristain… dans le coffre. Et voici que le sorcier a encore raison ! Pour un boisseau rempli d'argent, Petit Claus vend son « sorcier » et embarque avec lui le coffre qui terrorise désormais le paysan.

Voici comment commence le conte et nous n'en sommes qu'au début de l'irrésistible ascension de petit Claus !

Il gagnera ensuite un autre boisseau d'argent grâce au sacristain. Grand Claus, pensant que deux boisseaux c'est le prix d'une peau de cheval, va tuer ses quatre chevaux. Entre-temps la grand-mère de Petit Claus va mourir, Grand Claus revenu bredouille de sa vente miraculeuse va vouloir tuer Petit Claus et au lieu de ça, va tuer la grand-mère déjà morte. Parti enterré sa grand-mère, Petit Claus gagnera un autre boisseau d'argent, en faisant croire à un aubergiste qui s'énerve facilement contre la clientèle, qu'il est responsable de la mort de son aïeule. Grand Claus, pensant qu'un boisseau c'est le prix d'une morte, ne va pas hésiter à tuer sa propre grand-mère. Comprenant qu'une fois de plus, Petit Claus s'est moqué de lui, il

décide de le fourrer dans un sac pour aller le noyer… Tandis que Grand Claus a le dos tourné, un vieux berger ne rêvant que du paradis échange sa place avec Petit Claus et lui donne aussi tout son troupeau. Sur le chemin du retour, Grand Claus rencontre son rival poussant devant lui un troupeau de bétail. Petit Claus lui confirme qu'il s'est bien retrouvé au fond de la rivière et que grâce à lui, il est désormais riche pour toujours, destiné à garder un troupeau de bétail de la mer. Grand Claus, envieux, rêve de posséder un troupeau pareil au sien. Il prend donc place à l'intérieur d'un sac, y ajoute une grosse pierre et demande à Petit Claus de bien vouloir le jeter dans la rivière !

« « J'ai peur qu'il ne trouve pas le bétail ! » dit le petit Claus en rentrant celui qu'il avait. »

Ainsi s'achève notre conte et nous voici presque d'accord avec le détracteur d'Andersen : on pourrait effectivement croire que c'est « un taureau frappé sur la tête » qui est l'auteur d'une telle histoire !

Pour un théâtre de l’imagination

Andersen a d’abord aimé le théâtre ; lecteur assidu de Shakespeare, il aurait voulu être un grand auteur dramatique. Ses contes en gardent parfois la trace : découpage en scènes, saynètes burlesques…

La lecture de *Petit Claus et Grand Claus* fait tout de suite appel à un imaginaire visuel, on est proche du théâtre, du cinéma ; ce conte a d’ailleurs été, en 75, l’objet d’une adaptation pour la télévision avec Jacques Prévert au scénario et Paul Grimault signant les décors, et depuis on compte par dizaines le nombre d’adaptations cinématographiques du conte d’Andersen.

Comme le Bergman de *Fanny et Alexandre*, Andersen enfant se construit un petit théâtre et fabrique des personnages de papiers découpés, des poupées dont il taille lui-même les robes. Né dans une famille pauvre, il sait que seul l’imaginaire substitue «à notre regard un monde qui s’accorde à ses désirs. » Et ce n’est pas innocent que des jouets puissent s’animer (soldat de plomb, poupées, danseuses, fleurs…) et que les objets aient une âme (armoire, sapin, aiguille…).

En adaptant *Petit Claus et Grand Claus*, je voudrais partir de l’idée d’un théâtre pauvre, d’un théâtre artisanal qui puisse convoquer l’imaginaire et qui voudrait ré-enchanter le réel.

Un théâtre à l’ancienne qui convoque la vieille machinerie de théâtre mais qui joue aussi des nouvelles technologies…

Ensuite j’imagine chaque scène comme autant de tableaux, en essayant de traiter chaque tableau sur un mode différent. Il y aurait des marionnettes, des jouets qui s’animent, des figurines de papier mouvantes et puis bien sûr des acteurs. J’imagine les scènes comme autant de petits théâtres avec quelque chose de très simple, de très artisanal. Une maquette éclairée à la bougie, avec des personnages en papier. Un champ avec de la neige et des soldats de plomb ou des playmobils. Un théâtre d’ombre, des lanternes magiques… On pourrait se croire aussi devant une vitrine de Noël animée par une machinerie rudimentaire mais qui ne manquerait pas de produire son effet.

Je souhaite que chaque scène convoque un théâtre, une théâtralité différente. La dramaturgie de *Petit Claus* est assez proche du roman d'apprentissage, chaque partie est une épreuve à surmonter pour le personnage, le spectacle devrait être conçu comme un voyage à travers l’univers du spectacle vivant.

Un monde peut-être un peu naïf mais très loin en tout cas d’un univers virtuel. Je voudrais avec ce spectacle revendiquer un théâtre de l’imagination, du rêve, un théâtre qui incite à regarder à travers le miroir. Qui excite la créativité et l’envie d’être soi-même un créateur. Rien de plus triste qu’en enfant sans imaginaire et sans imagination.

GUILLAUME VINCENT

L’adaptation

C’est avec un esprit franchement irrévérencieux et joyeusement grotesque que nous nous sommes attaqués à l’adaptation scénique du *Petit Claus et du Grand Claus*. En se lançant dans le travail d’écriture, nous avons choisi de respecter scrupuleusement la fable, en revanche nous nous sommes autorisé toutes les libertés.

En convoquant les enfants que nous avions été, nous nous sommes permis de travailler sans aucune limite.

Le paysan est ici un personnage dépressif qui travaille dans la téléphonie mobile, sa femme aux mœurs plus que légère est à la fois narcoleptique et pétomane, le sacristain n’est plus sacristain mais flic, à moitié véreux, il cache pour arrondir ses fins de mois de mystérieuses valises, l’aubergiste laisse place à un couple de vendeurs de frites, fans de Johnny Hallyday, chez qui les règles d’hygiènes ne sont pas vraiment respectées, la grand-mère de Petit Claus est ici une gitane à moitié alcoolique qui gagne sa vie en racontant aux enfants des histoires tristes et qui font pleurer. Ainsi l’adaptation commence par une plongée dans l’univers d’Andersen au travers de deux histoires : *La petite fille aux allumettes* que la grand-mère raconte en guise de prologue, et *« Elle n’était bonne à rien »*, conte qui évoque la déchéance d’un personnage alcoolique ; Andersen ne le juge pas au travers d’une morale convenue mais il l’éclaire de sa triste histoire. Ce personnage nous a servi de modèle pour la Grand-mère.

Pour faire vivre ces personnages moitié grotesques, moitié pathétiques qui puisent leur réalité bien loin des contes de fée traditionnels, nous avons choisi de raconter l’histoire non pas dans un vieux village danois mais dans une province bien française, sorte de banlieue oubliée entre Béthune et Palavas-Les-Flots…

La fête foraine a été une source d’inspiration à la fois pour construire l’histoire mais aussi pour concevoir le décor. Un univers saturé de couleurs à la fois pop et kitsch, où l’on trouve une devanture de manège peinte à la bombe, des lumières qui clignotent, des caravanes…

Pour raconter cette histoire nous avons voulu exploser les modes de narration traditionnelles en multipliant des théâtralités différentes. Il y aura donc de la marionnette, mais aussi du théâtre d’objet, du théâtre d’ombre, du théâtre de papier.

Bien sûr le caractère irrévérencieux, sans morale aucune, nous a surpris à la lecture du conte, mais au contraire de Prévert, nous n’avons pas essayé d’édulcorer la fable. Ce qui nous importait c’était d’être fidèle le plus possible à l’esprit d’Andersen quitte à ce que l’on nous prenne pour des « taureaux frappés sur la tête » !

PIERRE-FRANÇOIS POMMIER ET GUILLAUME VINCENT

Extraits :

SCÈNE 2 :

PETIT CLAUS. Hue, tous mes chevaux ! *(Tandis que Petit Claus laboure sa terre avec les cinq chevaux, Grand Claus, plus loin, taille des arbres avec une tronçonneuse. Sur le chemin qui mène à l'église, villageoises et villageois se précipitent pour ne pas manquer l'office du dimanche.)*

GRAND CLAUS *(poussant un cri de fureur.)* AAAAHHHHRHH !!!!! C'est pas tous tes chevaux, y en a qu'un qui est à toi, et il est plus bien beau. Les autres, c'est tous mes chevals !

PETIT CLAUS. Mes chevaux !

GRAND CLAUS. Non, c'est les miens, pas les tiens !

PETIT CLAUS. Je disais juste : on ne dit pas « mes chevals », on dit « mes chevaux ». Qu'il est bête ! Mais qu'il est bête !

GRAND CLAUS. Si tu dis encore « Hue, tous mes chevaux » à des chevals qui sont pas à toi, tu peux être sûr que ton vilain cheval, eh ben… T'en auras plus !

PETIT CLAUS. Bien, Monsieur… Hue, mon cheval ! Hue, mon cheval ! *(Grand Claus s'éloigne.)*
Hue, tous mes chevaux !

GRAND CLAUS. AAAAHHHHRHH !!!!! Je crois bien que t'as pas bien compris, t'es sourd ou quoi, c'est pas bien remonté jusqu'à ton cerval. Je te préviens j'aime pas bien me répéter, si tu dis encore une fois « Hue, tous mes chevals », il te restera plus que tes oeils pour pleurer.

SCÈNE 7 :

ANNABELLE VAN DE KRŒTZE. Richard ! Richard ! Baisse un peu la musique, on n'entend plus les mouettes ! *(Richard n'entend rien, et continue de chanter. Annabelle coupe le son.)* Allez, viens m'aider, il y a les steaks à décongeler, et les sauces à ranger. T'as fait grailler le chien ? *(Le chien pousse un gémissement.)* Il en a plein les oreilles, mais il a rien dans le bide, le pauvre Whisky. Hein, mon Whisky ? Heureusement qu'Annabelle est là pour faire tourner la baraque ! *(Elle verse des croquettes dans une gamelle qu'elle donne au chien. A Richard)* Allez Richard, active-toi un peu, fais quelque chose, reste pas dans mes pattes. La friteuse est réparée ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu boudes ?

RICHARD VAN DE KRŒTZE. Je boude.

ANNABELLE VAN DE KRŒTZE. Bon, c'est moi qui m'y colle, encore une fois. Pendant que je vais chercher la clé de douze, potasse un peu le manuel de la friteuse, ça

pourra peut-être nous servir. Qu’est-ce qu’il y a ? Tu boudes encore ?

RICHARD VAN DE KRŒTZE. Si je boude pas : je pète un plomb !

ANNABELLE VAN DE KRŒTZE. Ah non pas encore ! La dernière fois que tu t’es emporté, tu as jeté de l’huile bouillante sur tous les clients. On a été obligé de déménager. Une fois ça va, mais c’est la sixième fois. Et je commence à bien l’aimer moi ce petit coin de bitume au bord de la mer.

Biographie : Hans Christian Andersen

Hans Christian Andersen est un écrivain d’origine danoise né à Odense le 2 avril 1805, il est issu d’une famille très pauvre. En 1816, à la mort de son père, il est entièrement livré à lui-même et il arrête ses études.

En 1819 il part à Copenhague, car son ambition première est de devenir chanteur d’opéra. Essuyant de sérieux échecs, et en proie à la misère la plus noire, il finit par être admis en tant qu’apprenti danseur au théâtre royal.

En 1822 Andersen publie ses premiers textes. Il connaîtra son premier succès quelques années plus tard, en 1830 avec *Promenade du canal de Holmen à la pointe orientale d'Amagre.* Il écrit ensuite d'autres romans quelque peu autobiographiques comme *L'Improvisateur* en 1835 et *Rien qu’un Violoneux* en 1837. En parallèle, il écrit de nombreux poèmes, des pièces de théâtre, des récits de voyage, et un journal. C’est dans la période de 1832 à 1842 qu’il publie ses premiers contes merveilleux, qui feront son succès. Hans Christian Andersen devient alors célèbre dans toute l'Europe.

En 1857, après quelques années d’absence, il sort sa nouvelle *Être ou ne pas être*.
Ses Contes sont publiés en épisodes jusqu'en 1872. Parmi les plus populaires : *La Petite Fille aux Allumettes* (inspirée de l'enfance de sa mère), *Chacun et Chaque Chose à sa Place*, *La Petite Sirène*, *La Princesse aux Petits Pois*, *Le Rossignol*, *Le Vilain Petit Canard*, *La Reine des Neiges*, *Les Habits Neufs de l’Empereur*, etc. Ses contes et histoires diverses sont traduits dans plus de quatre-vingts langues. En 1875, Hans Christian Andersen chute gravement de son lit. Le 4 août il meurt dans sa petite maison de Rolighed au Danemark.

Curriculum Vitae

GUILLAUME VINCENT (Metteur en scène)

Avant d'entrer à l'école du TNS dans la section Mise en scène en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une Licence de cinéma. Il monte *La double inconstance* de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999.) À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas.
Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Roméo Castelluci, Krystian Lupa, Daniel Jeannetteau et Olivier Py.
Il co-adapte avec Marion Stoufflet et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf en 2002, repris dans le cadre du Festival Mettre en Scène au TNB en novembre 2004. Lors de sa dernière année d'école, il met en scène *La Fausse suivante* de Marivaux, repris en tournée d'août à décembre 2005, notamment au Théâtre du Peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris… En 2005 toujours, il participe au Festival *Premières* au TNS pour *Je crois que je ne pourrais jamais*, un spectacle conçu d'après *Le diable probablement* de Robert Bresson.
Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*.
Il met en scène en 2006, *Nous, les héros* de Lagarce au TNS, repris notamment au CDN d'Orléans.
Il met en scène au Festival Berthier 07, *Histoire d'amour (Derniers chapitre)* de Lagarce.
En 2008 il participe à de nombreuses performances avec le groupe *Il faut brûler pour briller*.
A partir de 2009 il est artiste associé au CDN de Besançon pour deux saisons.
C'est là qu'il va créer *L'éveil du printemps* de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, au Théâtre National de la Colline à Paris, Alès, Thionville…
Il fait également parti du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il va monter *Le bouc* et *Prepardise Sorry Now* de Fassbinder en mai et juin 2010.
En octobre 2008 il a travaillé à Marseille sur *ADN* de Dennys Kelly, avec les élèves de troisième année de l'ÉRAC dans le cadre du festival actOral, travail repris au Théâtre National de la Colline, il espère donner une suite à cette première étape de travail en créant ADN lors de la saison 2010-2011.

Comédiens

ÉMILIE INCERTI FORMENTINI

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs Élysées et de l'École de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*.
Sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata.
Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillette de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* (2004) et avec Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille (2006).
En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Lagarce, mise en scène de Guillaume Vincent, et aussi dans *L'éveil du printemps*.
En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des Utopies* au théâtre d'Aubervilliers. En octobre, elle joue dans Andréa et les quatre religions de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène d'Enrico di Giovanni.

BRYAN POLACH

Diplomé du CNSAD en 2004, à sa sortie il a travaillé notamment aux côtés de Joël

Jouanneau, Bertrand Sinapi, Pauline Bureau, Christian Benedetti, Gérard Desarthe, Alain Gautré, Daniel Mesguish, Gilberte Tsaï, Berangère Jannel, François Ha Van.
Il co-dirige avec Karima El Kharraze la compagnie A Bout Portant.
En 2006, il met en scène *MalcolmX* de Mohamed Rouabhi
En 2009-2010, Il co- écrit et joue *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Françafrique.*
Au cinéma il joue dans *Séance familiale* de Cheng Chu Kuo (nomination César 2009)

PIERRE-FRANÇOIS POMMIER

Après une licence de lettres modernes et le Conservatoire de Clermont-Ferrand, il entre à l'École du TNS en 2001.
À la Comédie de Clermont-Ferrand, il joue sous la direction de Rachel Dufour dans *Il suffit de fermer les yeux* en 2005, avec Elsa Carayon dans *Les Rescapés de la fausse commune* en 2006. Il joue aussi avec Pascal Holtzer dans *Car Icare ricana* aux Taps à Strasbourg en 2005, avec Guillaume Vincent dans *La Fausse suivante* de Marivaux, avec Thomas Quillardet et Jeanne Candel dans *Villégiature* d'après Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges en 2010.
Il intègre en 2006 le collectif d'artistes "Le Souffleur de Verre" à Cournon d'Auvergne créé par Julien Rocha et Cédric Veschambre, et participe à plusieurs de leurs créations en tant que comédien sur *Derniers Remords* d'après Lagarce, *Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* D'après Labiche, Feydeau, Courteline, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il s'investit aussi au sein de la compagnie en tant qu'auteur et metteur en scène. Sa première pièce, *Histoire idiote avec un début et un début*, fut mise en scène par C. Veschambre en 2001. Il a écrit et mis en scène *République (Titre provisoire voué à l'échec malgré les beaux soirs d'été dans le jardin)*joué à Cournon l'été 2008.

Équipe technique

NICOLAS JOUBERT (Création lumière et construction)

Diplômé de l'école du TNS en 2004, il effectue différentes collaborations avec la compagnie Midiminuit de Guillaume Vincent...
En lumière, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind, *Je crois que je ne pourrai jamais*, ou encore *La Fausse Suivante* de Marivaux...
Il collabore également avec La compagnie La Tramédie, mise en scène Marine Mane, sur *Une puce, épargnez-là* de Naomi Wallace, *Histoire de famille* de Biljana Srbljanovic, *Wonderland* de Pascal Adam, et *Prières pour mon roi* d'après « Les Cercueils de Zinc » d'Alexievitch.
En régie générale, encore avec la Compagnie Midiminuit sur *Histoire d'amour, Nous Les Héros, fragments* de Jean-Luc Lagarce et *Les Vagues* de Virginia Woolf.
Egalement sur *S'agite et se Pavane* de I. Bergman – m.e.s Célie Pauthe, *Le Roland, trilogie* de Hedi Tillette De Clermont Tonnerre - Cie Théâtre irruptionnel ou *Quoi de Neuf Monsieur Mozart ?* m.e.s Mireille Laroche Cie La Péniche Opéra – Opéra Comique (75) Il est également régisseur lumière sur le *Festival Mondial des théâtres de marionettes* – Charleville-Mézières, ou encore constructeur et régisseur plateau pour le théâtre du Peuple (Bussang 88)

FRANÇOIS GAUTHIER LAFAYE (Scénographie et construction)

Après sa sortie de L'école Boulle, il travaille comme décorateur pour des défilés de mode, comme assistant costumier pour la création du spectacle *« Un après midi à Versailles »* de Lully au Théâtre des Champs Elysées et comme accessoiriste aux ateliers déco costumes à l'Opéra Garnier. Il est également Tapissier décorateur au Théâtre des Amandiers sur plusieurs productions et travaille comme tapissier machiniste au Théâtre du Châtelet sur *Les Troyens* mis en scène Yannis Kokkos et sur *Le Luthier de Venise, La Tétralogie du Ring* mise en scène de Robert Wilson et sur diverses productions au Théâtre 71 à Malakoff. Comme Régisseur plateau il travaille sur la création et tournée de *« Grand et Petit »* de Botho Strauss mise en

scène de P. Calvario. Il est régisseur général des spectacles *« Un homme en faillite »* écrit et mis en scène par David Lescot (création, tournée), *« Voilà »* de P. Minyana, mis en scène F. Giorgetti (création, tournée) Et *Hyppolite* mis en scène par Robert Cantarrella. Il assiste également Laurent Berger sur divers projets de *« Berger/Berger »* au 104 et signe la Scénographie de *« Parasites »* mis en scène P. Calvario aux Théâtre des Amandiers.

BERANGERE VANTUSSO (Marionnettes)

Metteur en scène et directrice de compagnie**,** elle fonde la Compagnie trois-six-trente en avril 1999 et met en scène tous ses spectacles : *Le Dieu Bonheur* de Müller - M.A.I/ Nancy (1999), *Sur une chaise renversée* de Jean Cagnard et Christian Caro - Transversales /Verdun (2001), *Les messagers* de Christian Caro et Gilles Auffray - Théâtre de la Madeleine /Troyes (2003) *Va où - Ce qui m'arrive à tout le monde* d'après les poèmes de Valérie Rouzeau - Maison de la Poésie à Paris (Oct 2004), *Kant* de Jon Fosse – Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy (2007), *Les Aveugles* de Maeterlinck, CDN de Thionville (2008), *La Trafiquante* de Rouzeau à la Maison de la Poésie Paris (2009), *L'herbe folle* d'Eddy Pallaro au CCPB Homécourt (2009). Depuis 2002 elle enseigne l'interprétation avec marionnettes aux élèves d'hypokhâgne et khâgne, d'Option théâtre, de la Classe d'Acteurs de la Comédie de Reims en 2005 et est « metteur en scène-invité » à L'ENSATT à Lyon en 2009. Elle a collaboré avec plusieurs metteurs en scène en créant des marionnettes pour leurs spectacles, Arnaud Meunier pour *Pylade* de PP Pasolini, MC Amiens et T. Paris Villette (2003) et *Le retour d'Iphigénie* de Y.Ritsos à la Comédie de Reims (2003) et Antoine Caubet, pour *Chantier Naval* de JP.Quéinnec au CDN Dijon Bourgogne (2006)
Comédienne et marionnettiste**,** elle a été formée au CDN de Nancy de 92 à 95, puis elle travaille comme comédienne avec D. Pierson, N. Carcaud, René Jauneau, Danielle Labaki ou A. Meunier. Elle découvre la marionnette à l'Université de Paris III avec François Lazaro, puis aux côtés d'Emilie Valantin au CDN d'Orléans. Rapidement elle travaille en tant qu'interprète-marionnettiste avec divers metteurs en scène: É. Valantin, M. Laubu, S. Baillon… Enfin, elle a travaillé comme assistante à la mise en scène, sur des créations avec ou sans marionnettes: avec Michel Laubu au Théâtre de la Croix Rousse Lyon en 2002 ou encore pour *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata avec A. Meunier au Théâtre National de Chaillot en 2006

PRESSE

Un événement Télérama (télérama.fr) Jeune public

Un cadre de scène pimpant, avec guirlandes d'ampoules multicolores et animaux peints. Une ambiance de fête, comme nous l'annonce de sa voix éraillée une imposante babouchka avant de se mettre à pleurer quand elle raconte *La Petite Fille aux allumettes,* puis de se glisser elle-même dans la peau d'un personnage d'Andersen... Habile enchâssement que l'on retrouve dans la splendide scénographie de tableaux successifs conçue pour cette adaptation du *Petit Claus* d'Andersen. Conte encore plus cruel que les autres où deux gars d'un même village se livrent une guerre à mort. Petit Claus est pauvre et malin ; Grand Claus, cupide et stupide. Le second sera le jouet du premier, qui trouvera le bonheur à la fin sans s'embarrasser de la question des moyens.
Sur fond de misère noire, ces êtres-là se débattent dans un monde où tout leur est refusé. Le jeune metteur en scène Guillaume Vincent a trouvé la bonne distance - une sorte de grotesque hyperréaliste - pour raconter cette histoire dure. Ce sont les délaissés d'aujourd'hui qu'il campe, dans une minicuisine kitsch au confort moderne ou

une baraque à frites tenue par un sosie de Johnny. La maestria déployée dans l'enchaînement des genres enchante l'ensemble. E.B.
Emmanuelle Bouchez
Telerama n° 3197 - 23 avril 2011

La Provence

Un surprenant "Petit Claus et Grand Claus"

Mardi, les enfants ont ri mais ont aussi eu de belles frayeurs - des cris ont résonné dans le théâtre au moment où le Grand Claus décapite avec une tronçonneuse la pauvre grand-mère du Petit Claus! Ils ont ensuite compris qu'il s'agissait d'une marionnette! Avec une succession de scènes grotesques, cette création a permis aux plus jeunes d'entrer dans l'univers d'Andersen. Un monde finalement davantage tissé de faits divers que de rêves.

Laetitia GENTILI

Bel Anderse

La réalité économique du théâtre jeune public est telle aujourd'hui qu'il est rare de voir une production se payer un tel décor… Et bien savez vous quoi ? Ce n'est pas un luxe, et cette coproduction de plusieurs Centres dramatiques, et du Gymnase, réjouit les yeux du public. Ses décors enchâssés qui découvrent progressivement des espaces insoupçonnés, des cadres dans les cadres, des boîtes de jeu colorées, est un régal d'intelligence de l'espace. Et les enfants adhèrent ! comprenant ainsi facilement que la comédienne, selon le plan sur lequel elle se trouve, est une conteuse, une présentatrice, un personnage du récit cadre, ou enchâssé. Car *Le petit Claus et le grand Claus* joue sur plusieurs niveaux de représentation des contes d'Andersen, débutant par une illustration poétique, avec une grande marionnette, de *La vendeuse d'allumettes*, et s'attachant ensuite à une relecture actualisée de *Petit Claus et*

Contacts :

Cie MidiMinuit
E-mail : midiminuit13@gmail.com
Amélie Philippe (diffusion) : 06 61 12 75 91
Laure Duqué (administration) : 06.62.56.27.54